



HAL
open science

La population de Saint-Germain-en-Laye aux XIX^e et XX^e siècles

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. La population de Saint-Germain-en-Laye aux XIX^e et XX^e siècles. Bulletin des Amis du vieux Saint-Germain, 2002, 39, pp.257-271. halshs-01145711

HAL Id: halshs-01145711

<https://shs.hal.science/halshs-01145711>

Submitted on 25 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La population de Saint-Germain-en-Laye aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

RECTEUR GERARD-FRANÇOIS DUMONT

LA première caractéristique de la géographie du peuplement de Saint-Germain-en-Laye tient à l'importance de la superficie communale et à la dualité de l'espace géographique. En effet, la superficie de Saint-Germain-en-Laye, avec 48,27 km², est relativement importante pour une commune, sachant que la moyenne nationale est trois fois moindre (environ 15 km²). Parmi des communes limitrophes, Conflans-Sainte-Honorine compte 9,90 km², Le Pecq 2,84 km² et Poissy 13,28 km². Les deux autres sous-préfectures des Yvelines disposent d'une surface de 9,38 km² pour Mantes-la-Jolie et de 35,19 km² pour Rambouillet, ville qui, comme Saint-Germain-en-Laye, compte une importante superficie en forêt.

La deuxième caractéristique vient de l'impression que la densité de la population de Saint-Germain-en-Laye, avec 796 habitants/km² au recensement de 1999, est nettement inférieure à celle des territoires voisins ; 2 927 habitants/km² à Conflans-Sainte-Honorine, 1 740 habitants/km² à Poissy et davantage encore (6 055) au Pecq. En fait, il n'en est rien, car les trois quarts du territoire de la commune de Saint-Germain-en-Laye, occupés par la forêt, sont inconstructibles et d'ailleurs non habités. Il en résulte que la partie méridionale de la commune,

la seule habitée, compte une densité de 3 842 habitants/km², à un niveau médian par rapport aux communes voisines comparables.

Cette densité résulte d'une évolution extrêmement heurtée qu'il convient de retracer en considérant d'abord le XIX^{ème} siècle, puis le XX^{ème} siècle. Dans une troisième partie, nous examinerons quelques caractéristiques de la population de Saint-Germain-en-Laye, notamment celles qui ressortent des résultats du dernier recensement de 1999.

LES GRANDES VARIATIONS DU XIX^{EME} SIECLE

La compréhension des évolutions démographiques à Saint-Germain-en-Laye au cours du XIX^{ème} siècle peut être approchée par plusieurs particularités. Une première constatation tient à un rythme démographique heurté (figure 1 en annexe) à la fois cohérent avec l'évolution française et tout à fait spécifique à cette commune.

Une croissance moyenne supérieure à la moyenne nationale

D'une part, l'évolution démographique de Saint-Germain se conforme au contexte national, et n'a donc pas de spécificité. Par exemple, sa croissance démographique naturelle est faible au début du XIX^{ème} siècle, à l'instar de la France, en raison du coût démographique des guerres napoléoniennes. Puis la Restauration apporte une période de paix, comme la France n'en a pas connu depuis longtemps, et la croissance démographique est plus favorable, les facteurs de surmortalité disparaissant. Autre exemple, Saint-Germain-en-Laye connaît des années de surmortalité liées aux guerres, comme en 1855 avec la guerre de Crimée, et, en 1870, avec la guerre franco-prussienne. Enfin, elle subit comme d'autres villes des épidémies de choléra certaines années (1849, 1865-1866).

Néanmoins, l'évolution démographique de Saint-Germain est

très spécifique en raison des caractéristiques de la ville et des décisions la concernant. La Restauration est plus favorable à Saint-Germain-en-Laye qu'en France. En outre, le Château-Vieux est utilisé comme pénitencier de 1836 à 1848, puis à nouveau jusqu'en 1855. Le "*chemin de fer*" exerce également ses effets après la circulation du premier train en 1837. Le Second Empire est une période particulièrement faste, encouragée par le pouvoir national, avec le lotissement de nouveaux quartiers, et en conséquence une croissance démographique nettement supérieure à la moyenne nationale. Ensuite, la guerre de 1870 et la Commune font de Saint-Germain une ville refuge. Le recensement de 1871 décompte 22 842 habitants, plus du double de la population recensée en 1831. Un tel niveau de peuplement ne se constatera ensuite qu'après la Seconde guerre mondiale, car la population de Saint-Germain diminue après 1871, avec le départ des réfugiés de la guerre et de la Commune (1).

Au total, la croissance démographique moyenne de Saint-Germain-en-Laye, du recensement de 1806 à celui de 1901, est supérieure à celle de l'Hexagone, ce qui s'explique essentiellement par des choix politiques.

Le rythme saccadé des naissances et des décès

Cette évolution démographique, outre les migrations évoquées ci-dessus, résulte du mouvement naturel. Le relevé des naissances enregistrées, dont le montant maximum s'élève à 407 naissances en 1883, et le montant minimum à 210 naissances en 1806, met en évidence un rythme saccadé au fil des années qui s'inscrit dans une logique en quatre périodes : un rythme moyen d'augmentation des naissances de 1806 au maximum de 331 en

(1) . Pour la période précédant 1954, la plupart des chiffres sont extraits d'un " rapport documentaire " établi par R. Du Mesnil du Buisson sur Saint-Germain-en-Laye pour le Service départemental de l'urbanisme et de la construction de Seine-et-Oise, dépendant de la direction de l'aménagement du territoire du ministère de la reconstruction et du logement. On regrette de ne pas disposer pour les années postérieures de données sérielles aussi précises, ce qui empêche de connaître le XXème siècle aussi finement que le XIXème siècle. Ce constat me conduit à rappeler la nécessité dans les communes d'élaborer un véritable tableau de bord démographique.

1824, puis une moyenne autour de 290 naissances jusqu'en 1856. L'augmentation de la population apportée par les décisions du Second Empire fait croître la moyenne 1856-1878 autour de 350 naissances par an. Enfin, avec les années 1880, les données deviennent de moins en moins significatives car accouchent au nouvel hôpital de Saint-Germain non seulement des Saint-Germainoises, mais de plus en plus de femmes des communes avoisinantes. Les données de naissances ne redeviendront exploitables que lorsqu'on disposera de la distinction entre les naissances enregistrées et les naissances domiciliées (2), et à condition qu'en soient publiés les résultats.

Quant à la mortalité au XIX^{ème} siècle, elle est rythmée par les guerres et les épidémies, même si son évolution moyenne est à la hausse en raison de l'augmentation moyenne de la population de la ville. La baisse due aux progrès sanitaires n'apparaît clairement que dans les vingt dernières années du XIX^{ème} siècle, celles où les nouvelles pratiques dues à la révolution pasteurienne se répandent, tandis que les effets positifs du nouvel hôpital sont incontestables. Cette baisse des décès est en réalité plus sensible, car les statistiques saint-germainoises comptabilisent désormais les décès de personnes de communes des alentours qui ont terminé leur vie à l'hôpital.

Quelques années particulières doivent être signalées en raison d'un nombre élevé de décès. L'année 1814 marque une pointe à 475 morts dans une décennie où la moyenne tourne autour de 300, en raison des effets mortifères de la campagne de France, de l'entrée des alliés et de l'occupation prussienne. L'année 1823 marque un second pic à 430 décès, sans doute à expliquer par la surmortalité due à l'expédition d'Espagne. Le chiffre de 1849 est encore plus élevé, avec 620 morts (contre 427 l'année précédente), en conséquence d'une épidémie de choléra. Une nouvelle épidémie de choléra porte les décès à 596 et 589 en 1865 et 1866, alors qu'ils ne sont que 413 l'année précédant l'épidémie (1864) et 415 l'année suivante (1867). Enfin, le nombre de décès annuel le plus élevé est enregistré en 1870,

(2) . Gérard-François Dumont, *Démographie*, Paris, Dunod, 1992.

sous l'effet de la guerre et d'une population plus nombreuse en raison de la présence de réfugiés.

Concernant les mariages, leur évolution se caractérise au XIX^{ème} siècle par des variations presque systématiques d'une année sur l'autre même, et qui doivent être considérées comme erratiques. Néanmoins, l'évolution moyenne du nombre des mariages est en augmentation, conformément à la hausse moyenne de la population. Deux années donnent un chiffre particulièrement bas, à commencer par 1814 avec 55 mariages, dans une décennie dont le nombre moyen est d'environ 80 mariages, en raison des effets démographiques de la campagne de France. Pour des raisons semblables, le nombre des mariages s'abaisse à 64 en 1870, alors que la moyenne est alors d'environ 130.

Après le rythme démographique très heurté du XIX^{ème} siècle, le XX^{ème} siècle se présente selon une dualité temporelle.

LA DUALITE DU XXEME SIECLE

Comme pour la France, les deux moitiés du XX^{ème} siècle sont fort dissemblables. La première ne marque pas de croissance spectaculaire, même si la population de Saint-Germain-en-Laye augmente en moyenne tandis que celle de la France stagne. La seconde moitié permet à la France et à Saint-Germain-en-Laye de connaître un certain dynamisme démographique.

Les variations de population

Examinée plus précisément (figure 2 en annexe), cette dualité temporelle se décompose en six périodes. D'abord, le début du XX^{ème} siècle connaît une dépopulation, d'une part parce que les Saint-Germanoises émigrent pour trouver du travail, d'autre part parce que la ville enregistre plus de décès que de naissances en raison de son vieillissement, ces deux facteurs étant liés. Le recensement de 1906 ne dénombre que 14 228 habitants.

Puis une croissance de la population se constate entre les

recensements de 1911 et 1926, alors que Saint-Germain-en-Laye accueille depuis 1919 (et jusqu'en 1928) le 1er régiment de dragons, puis, en 1922, le groupe d'auto-mitrailleurs de cavalerie. Ensuite, comme la France, Saint-Germain-en-Laye subit une quasi-stagnation de 1926 à 1946, alors que s'additionnent les effets négatifs sur le nombre des adultes de la première guerre mondiale et une fécondité très abaissée, puis les effets de la Seconde guerre mondiale. La population de Saint-Germain-en-Laye est légèrement plus faible au recensement de 1946 (22 013 habitants) qu'à celui de 1926 (22 180 habitants).

Après la Seconde guerre mondiale, survient le renouveau démographique, né d'une reprise de la fécondité, dans le contexte d'une application élargie du code de la famille voté en 1939 par la Chambre issue des élections du Front populaire de 1936. Cet essor démographique s'inscrit pour Saint-Germain-en-Laye dans le contexte de nouvelles constructions et notamment, en 1951, de la création du lotissement du quartier d'Hennemont. Après la croissance importante de 1946 à 1975, le rythme devient modéré, positif (1975-1990), puis négatif (1990-1999).

Cette évolution démographique de Saint-Germain-en-Laye au XXème siècle peut se résumer à la situation géographique de la commune, et à certaines décisions. D'une part, Saint-Germain fait partie de la région parisienne, dont le peuplement, dans la première moitié du XXème siècle, s'accroît, tandis que la population de la plupart des régions diminue, le nombre d'habitants de l'Hexagone n'étant pas plus élevé en 1946 qu'au recensement de 1901. D'autre part, Saint-Germain bénéficie des apports militaires cités ci-dessus. Ensuite, la stagnation l'emporte entre 1926 et 1946, comme en France, malgré les progrès dans la longévité de la vie. Après la Seconde guerre mondiale, Saint-Germain additionne une croissance démographique naturelle, avec la fécondité du renouveau démographique d'après-guerre, et un apport migratoire positif permis par de nombreux travaux d'urbanisme portant sur la construction de nouveaux quartiers, de nouveaux logements, puis sur la réhabilitation de l'habitat ancien. À compter des années 1980, le nombre de logements

nouveaux se ralentit, en raison de l'arrêt de la Zone à Urbaniser en Priorité, de la salubre non-constructibilité sur la forêt et du souci de privilégier un urbanisme à visage humain.

La baisse démographique 1990-1999 s'inscrit dans le contexte d'un phénomène national et de caractéristiques locales. À l'instar de la France, la fécondité à Saint-Germain s'est abaissée. Et le recensement de 1999 se réalise alors que deux importants programmes immobiliers, le nouveau Bel-Air et le quartier Grammont, sont en cours de réalisation.

Depuis 1954, la croissance démographique de Saint-Germain-en-Laye est donc légèrement inférieure à la moyenne nationale. Elle s'avère même nettement inférieure aux principaux ensembles géographiques dont Saint-Germain-en-Laye fait partie. En effet, sa population se trouve, en 1999, supérieure de 31 % à celle de 1954, tandis que la France atteint le pourcentage de 36 %. Le pourcentage pour l'Ile-de-France est légèrement supérieur : 50 %. Il est beaucoup plus élevé pour les Yvelines, dont la population, notamment en raison du desserrement de Paris, augmente de 161 % de 1954 à 1999.

Les facteurs d'évolution

L'évolution démographique de Saint-Germain-en-Laye au XX^{ème} siècle s'explique-t-elle par le mouvement naturel ou par le mouvement migratoire ? Dans la première moitié du siècle, les années de croissance démographique ne sont pratiquement dues qu'au mouvement migratoire. En effet, le taux d'accroissement naturel est alors presque toujours négatif entre 1901 et 1944, avec donc chaque année un excédent des décès sur les naissances sous l'effet d'une population plus vieillie et d'une moindre fécondité. Seules sept années sur quarante-quatre comptent plus de naissances que de décès et généralement avec un excédent faible ; sont seulement notables les années 1920, au cours desquelles Saint-Germain-en-Laye enregistre, comme la France, une légère hausse de la natalité suite à la première guerre, et 1929. Le déficit des naissances sur les décès est, évidem-

ment, particulièrement accusé de 1915 à 1919, puis assez important de 1935 à 1942. Le nombre de décès, hormis pendant la Première guerre mondiale, ne compte aucune année particulièrement haute, et donc, apparemment, pas d'effet de la grippe espagnole postérieure à la Grande guerre, tandis que les grandes épidémies, comme il en existait encore au XIX^{ème} siècle, sont jugulées.

Si l'on excepte la première décennie du XX^{ème} siècle marquée à Saint-Germain-en-Laye par une importante émigration évoquée ci-dessus, le solde migratoire est le soutien de la dynamique démographique saint-germanoise, avec des moyennes intercensitaires très variables, et même négatives pour la période correspondant à la grande crise (année 1929) et pour la période 1936-1946.

En revanche, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, le mouvement naturel porte la croissance démographique et même totalement depuis 1968, car le solde migratoire est désormais constamment négatif. Au terme de ces évolutions, Saint-Germain-en-Laye se caractérise par quelques particularités qu'il convient de préciser.

QUELQUES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.

Nous insisterons sur six points, à commencer par l'évolution de la durée moyenne de la vie.

Le triplement de la durée moyenne de la vie

En effet, grâce à des statistiques disponibles aux Archives municipales, une connaissance de l'âge moyen au décès est disponible pour une année de la fin du XVII^{ème} siècle et diverses années des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. En 1698, la durée moyenne de vie est de 23 ans, notamment en raison de l'importance de la mortalité infantile, de la mortalité maternelle et de la mortali-

té infanto-adolescente. Deux siècles après, précisément en 1892, la durée moyenne de vie est double, à 46 ans. L'amélioration des techniques agricoles, les progrès de l'hygiène, la révolution pasteurienne ont déjà eu des effets spectaculaires, qui préludent à de nouveaux progrès, puisque la durée moyenne de vie s'élève à 64 ans en 1942. Nous ne disposons que de quelques années intermédiaires et, en particulier, pas des années de la guerre 1914-1918 qui se sont évidemment traduites par une baisse de la durée de vie. La dernière statistique disponible porte sur 1953 et indique 65 ans, presque le triple du XVIIème siècle.

L'autre intérêt de ces données est de montrer la richesse de certaines statistiques anciennes et le regret de l'absence de continuité de telles statistiques pour le temps présent.

La nuptialité rythmée par les guerres

Concernant les mariages, les sources disponibles permettent de calculer des taux de nuptialité les années de recensement pour la première moitié du XXème siècle. Les résultats s'inscrivent dans une logique démographique parfaite. Se situant au-dessus de 8 mariages pour mille habitants aux recensements de 1901 et 1906, la nuptialité tombe à 7,2 au recensement de 1911, enregistrant les effets du vieillissement de la France. En 1921, nous voici au taux plutôt élevé de 10,8‰, car le rattrapage consécutif à la Première guerre mondiale se poursuit. Les années 1926 et 1931 retrouvent les niveaux du début du XXème siècle, avec 8,5 mariages pour mille habitants. Le taux de nuptialité de 1936, 5,6‰, est en forte baisse, car arrivent alors à l'âge de la nuptialité des générations peu nombreuses nées au moment de la guerre 1914-1918. Le taux de 1946, 12,7‰, est à un niveau exceptionnel en raison du rattrapage postérieur à la Seconde guerre mondiale.

Compte tenu de l'absence de séries concernant les mariages domiciliés, les données ne sont plus calculables depuis.

L'abaissement de la taille moyenne des ménages et la baisse des ménages nombreux

En revanche, pour une période plus récente, les recensements nous donnent la taille des ménages dont la diminution depuis 1975 est nette. Les ménages comptent au recensement de 1975 un peu plus de trois personnes en moyenne, 3,07 exactement. Ce chiffre tombe à 2,77 en 1975, 2,59 en 1982 et 2,47 en 1990. Il s'explique par plusieurs raisons : la décohabitation (il est de moins en moins fréquent de voir cohabiter trois générations dans un même logement), la baisse de la fécondité, la hausse des divorces, l'augmentation du nombre de foyers monoparentaux... La notion de nombre de personnes par ménage est très importante, car elle signifie que, dans la situation actuelle, à nombre de logements semblables, une population diminue nécessairement sous l'effet de la baisse du nombre de personnes par ménage.

Sachant que l'on définit un ménage, au sens statistique, comme l'ensemble des occupants d'un même logement, ensemble qui peut être composé d'une seule personne, la situation a profondément changé à Saint-Germain comme en France. Il y a un quart de siècle, au recensement de 1975, la moitié des ménages Saint-Germainois comptait une ou deux personnes et l'autre moitié trois personnes ou plus. Les ménages de deux personnes étaient les plus nombreux (25,9 % des ménages) devant les ménages d'une personne (24,5 %). Depuis le recensement de 1982, les ménages les plus nombreux sont désormais ceux d'une personne, un peu plus du tiers des ménages au recensement de 1999. La proportion des ménages de 2 personnes a également augmenté (à 30,1 % en 1999), mais dans des proportions moindres que les ménages d'une personne. En revanche, la proportion des ménages de trois personnes (soit par exemple un couple avec un enfant ou un adulte seul avec deux enfants) a fortement diminué, de 19,9 % en 1982 à 15,5 % en 1999. Celle

des ménages de quatre personnes (soit par exemple un couple avec deux enfants) a également diminué, de 16,5 % en 1975 à 13,4 % en 1999. Mais la diminution la plus forte concerne les ménages de 5 personnes ou plus (soit par exemple des familles nombreuses), avec une baisse de 13,19 % en 1975 à 7,51 % en 1999.

Le vieillissement de la population

Le vieillissement de la population est un phénomène quasiment général sur l'ensemble du territoire français et même européen. Néanmoins, il convient de bien en préciser sa nature pour le comprendre. Sous le terme vieillissement, se cachent deux réalités fort distinctes, le vieillissement proprement dit et ce que j'appelle la gérontocroissance (3). Ce dernier phénomène est un phénomène heureux, l'augmentation du nombre de personnes âgées permise par l'augmentation continue de l'espérance de vie : les meilleures conditions économiques et sanitaires, les progrès médicaux, les conditions d'hygiène favorisent davantage d'années de vie aux âges de la retraite. Quant au vieillissement stricto sensu, c'est la diminution de la proportion des plus jeunes dans une population, liée par exemple aux évolutions de la fécondité.

À Saint-Germain, ces deux phénomènes ont abaissé la proportion des moins de vingt ans (figure 5) dans la population de 32,9 % au recensement de 1982 à 29,0 % à celui de 1999, à un niveau moindre à la moyenne française (respectivement 30 % en 1982 et 25,7 % en 1999). La situation relativement meilleure de Saint-Germain s'explique d'abord par la géographie, l'Ile-de-France étant la région française où le vieillissement est le moins intense, et par son système migratoire, qui présente un renouvellement constant de la population par l'apport de familles temporairement domiciliées à Saint-Germain dans le cadre d'une carrière professionnelle ou militaire.

De même, la proportion de 60 ans ou plus a augmenté à

(3) . Gérard-François Dumont, *La population de la France, des régions et des DOM-TOM*, Paris, Ellipses, 2000.

Saint-Germain comme en France dans les deux dernières décennies du XXème siècle, mais elle demeure à des niveaux moindres : 15,4 % de la population de Saint-Germain compte 60 ans ou plus au recensement de 1982 (contre 17,5 % pour la France) et 19,3 % en 1999 (contre 20,6 % pour la France).

En outre, une autre caractéristique du vieillissement est celui de la population considérée d'âge actif. Jusqu'en 1991, Saint-Germain compte plus de personnes comptant entre 20 et 39 ans que de personnes ayant entre 40 et 59 ans. Depuis, les secondes l'emportent sur les premières.

La féminisation de la population active

Un autre processus concerne l'évolution de l'emploi rémunéré. Saint-Germain présente une situation conforme à la France, avec une baisse du taux d'activité du sexe masculin. Néanmoins, cette baisse est moindre que la moyenne nationale, car elle a touché davantage les régions anciennement industrielles où le recours à des mécanismes de préretraite a été intense. En revanche, la hausse du taux d'activité du sexe féminin est nette, passant de moins de 60 % en 1975 à plus de 70 % en 1999. Cette hausse s'explique, entre autres, parce que l'entrée de femmes dans des emplois rémunérés a pour effet de nécessiter d'autres emplois dans des professions largement féminines : emplois de services à domicile, assistantes maternelles, gardiennes d'enfant, travailleuses familiales...

La diversité géodémographique des quartiers

Les données globales concernant Saint-Germain-en-Laye analysées ci-dessus n'ont en fait qu'un sens relatif en raison de grandes diversités géographiques au sein de la commune. En effet, si l'on examine les caractéristiques démographiques à l'échelon des quartiers, on constate des contrastes très grands.

Considérons à titre d'exemple le quartier situé autour de rue de Pontoise, donc dans la partie Nord du territoire habité de la

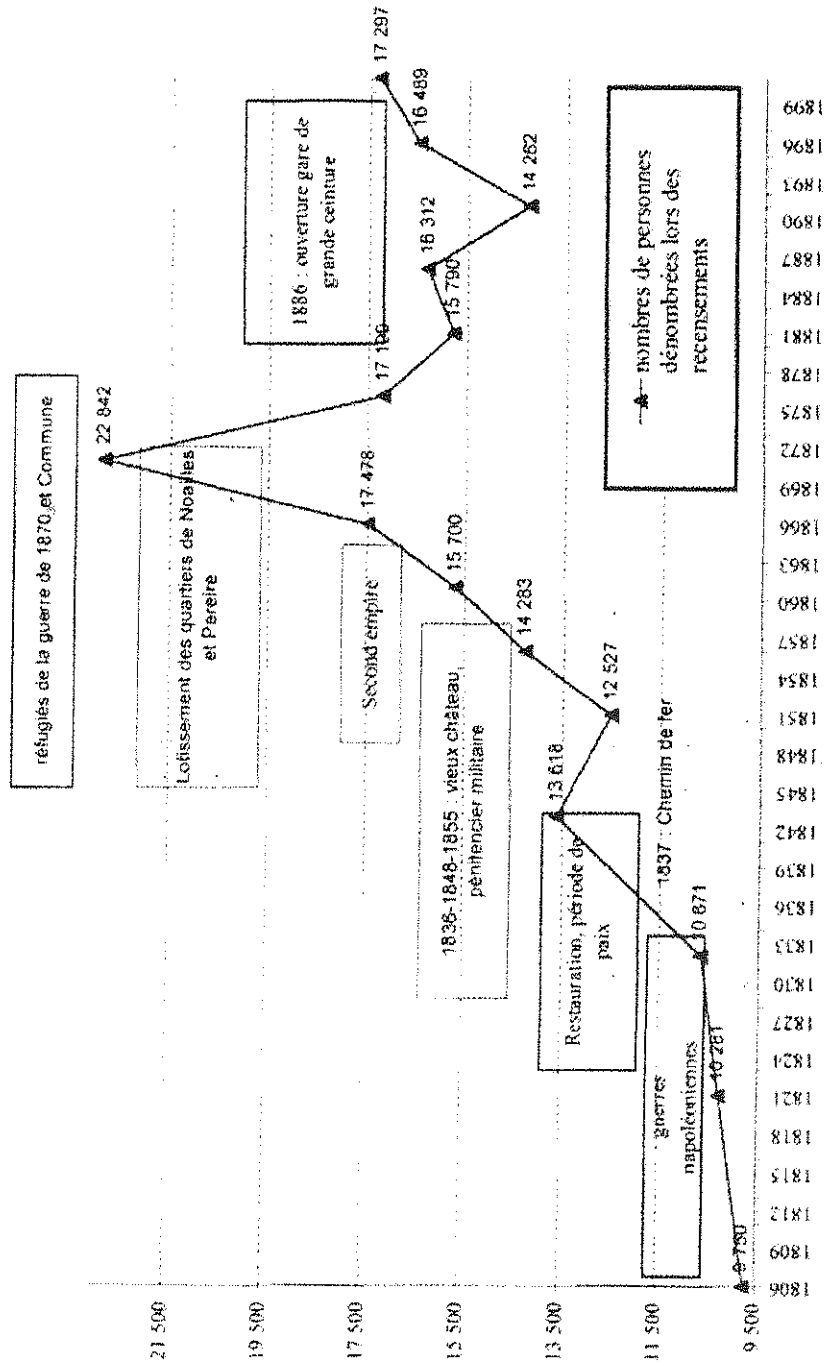
commune, et celui situé autour de la rue du Panorama, dans la partie Sud. Concernant les moins de 20 ans, ils représentent 22 % de la population dans le quartier Pontoise et 37 % dans le quartier Panorama ; la situation est inverse pour les 75 ans ou plus : 10 % de la population dans le quartier Pontoise, moins de 1 % dans le quartier Panorama. Ainsi l'histoire urbaine des quartiers leur donne une physionomie démographique fort différente.

En conclusion, il faut souligner combien l'évolution démographique saint-germanoise n'est en rien linéaire, mais au contraire assez heurtée en fonction des conditions politiques nationales, des décisions urbaines, et du contexte économique et sanitaire.

Pour le futur, l'évolution démographique de Saint-Germain-en-Laye sera d'une part dépendante de réalisations locales (le nouveau Bel-Air, Grammont, diverses réhabilitations...) et, d'autre part, du contexte national marqué par diverses ruptures quasiment certaines et par ce que j'ai appelé "*le carré magique des incertitudes*" (4). Les trois ruptures sont l'accroissement important du nombre des retraités, l'abaissement des taux d'activité et le vieillissement accentué de la population active. Quatre incertitudes portent sur les taux de mortalité qui pourraient augmenter, sur la natalité qui pourrait diminuer, et sur les effets différentiels des différents types d'immigrations et d'émigrations.

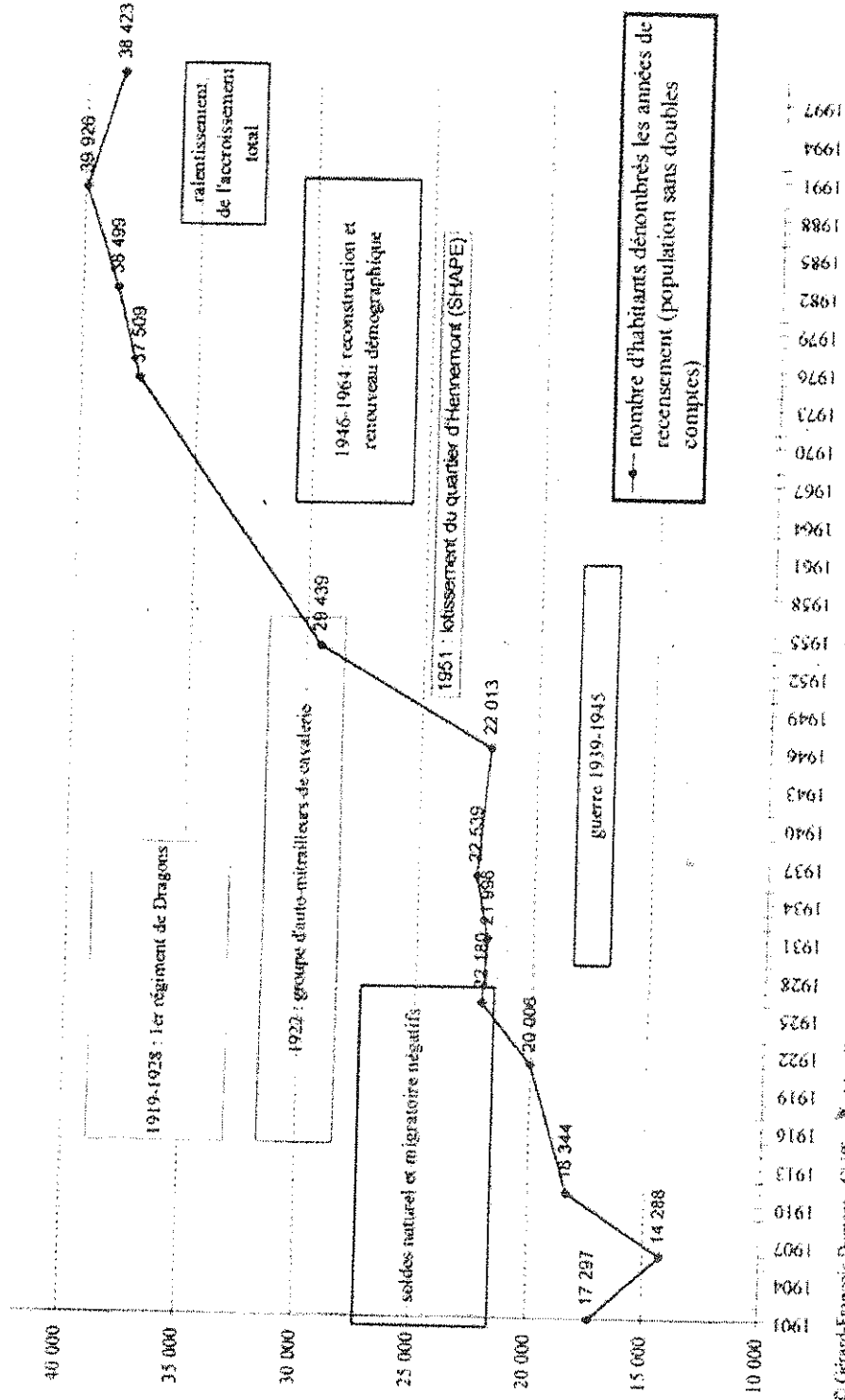
(4) . Gérard-François Dumont, Prospective 2002-2007, *Population & Avenir*, N° 656, janvier-février 2002 et n° 657, mars-avril 2002.

La population de Saint-Germain-en-Laye au XIXe siècle



S. Gérard-François Dumont - Conférence de 21 ans à 2007, après des Aesth de vieds Saint-Germain - (Chiffres de Messol, 1954 (Archives Ville))

La population de Saint-Germain-en-Laye au XXe siècle



© Gérard-François Dumont - Cartes du Mesnil et Insee.

**Enseignement et éducation
à Saint-Germain-en-Laye
aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles**

Actes du colloque du 8 décembre 2001,
suivis des conférences de l'année 2001-2002

